

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Bernard-Pradelle, Laurence, Christine de Buzon, Jean-Eudes Girot et Raphaële Mouren, éd. Marc Antoine Muret, un humaniste français en Italie

Matteo Leta

Volume 44, Number 3, Summer 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1085840ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v44i3.38013>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Leta, M. (2021). Review of [Bernard-Pradelle, Laurence, Christine de Buzon, Jean-Eudes Girot et Raphaële Mouren, éd. Marc Antoine Muret, un humaniste français en Italie]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 44(3), 260–263. <https://doi.org/10.33137/rr.v44i3.38013>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

of careful discursive or plain practical manipulations and deletions” (32). We have already considered the notion of “conflict zones” elaborated by Feldhay, which can be applied also to the other two essays comprising this section.

All these practices allowed, in the editors’ evocative words, “truth to navigate Peter’s bark through thick fogs of doubt” (32). The essays gathered in this volume, as well as the excellent introduction by the editors, make a significant contribution to the history of early modern Catholicism and its relations to Europe and the world; to the history of science, and of its connection with religion; and to the expanding historiography on early modern uncertainty and doubt.

MARCO FAINI

Research Institute of the University of Bucharest – ICUB

<https://doi.org/10.33137/rr.v44i3.38012>

Bernard-Pradelle, Laurence, Christine de Buzon, Jean-Eudes Girot et Raphaële Mouren, eds.

Marc Antoine Muret, un humaniste français en Italie.

Travaux d’Humanisme et Renaissance 610. Genève : Droz, 2020. 650 p. ISBN 978-2-600-05972-2 (broché) 139.40 CHF.

Ce volume édité par Laurence Bernard-Pradelle, Christine de Buzon, Jean-Eudes Girot et Raphaële Mouren propose une analyse détaillée de plusieurs aspects de l’œuvre de Marc Antoine Muret, fascinant protagoniste de la Renaissance aussi bien française qu’italienne. Cette collection de vingt-quatre articles est organisée en cinq parties, précédées par une riche introduction où Jean-Eudes Girot dévoile « un trait marquant du caractère de Muret, cette indécision qui prend la forme d’une oscillation incessante entre des modèles de vie opposés, mais également désirés » (19–56 : 19). Dans cette « vie faite d’équilibres souvent fragiles », les livres de la bibliothèque de Muret deviennent « les fondements sur lesquels repose tout l’édifice de son œuvre » (22).

La première partie du volume, intitulée « La bibliothèque de Marc Antoine Muret », s’ouvre sur une contribution de Marina Venier sur la fortune qu’a connu la *Bibliotheca Mureti* après la mort de Muret, ainsi que sur l’inclusion d’une partie de ce patrimoine dans la Bibliothèque nationale de Rome (56–77).

Ensuite, Angela Nuovo, à travers une analyse des livres possédés par Muret, révèle la nature principalement « professionnelle » de sa bibliothèque, qui reflète les intérêts de son propriétaire (79–87 : 84). Giacomo Cardinali se concentre sur les manuscrits latins de la Bibliothèque Apostolique Vaticane qui faisaient partie de la collection de Muret, en les analysant sous de multiples aspects, parmi lesquels l'on compte notamment les auteurs qui figurent dans cette bibliothèque, la datation des codex, leurs provenances et mode d'acquisition (89–111 : 91). En outre, Francesca Niutta étudie les manuscrits grecs, parmi lesquels il faut mentionner une présence surprenante de la patristique, ainsi que de l'*Histoire nouvelle* de Zosime, un texte dont la circulation pouvait s'avérer difficile dans l'Italie de la Contre-Réforme (113–144).

Dans la deuxième partie (« Muret et ses contemporains »), Laurence Bernard-Pradelle montre que Muret, dans la publication de sa correspondance, « tient à garder une trace précise et vérifiable d'une existence effectivement ancrée dans le temps [...] ; mais par une disposition des lettres qui obéit à d'autres critères, il oblige le même lecteur à s'interroger sur le portrait érigé pour la postérité » (147–169 : 168–169). Franco Tomasi propose une analyse approfondie et détaillée des relations entre Muret et les lettrés italiens de son époque (171–190), alors que George Hugo Tucker étudie les enjeux dans l'appendice poétique des *Orationes XXIII* (1575), qui constitue un précieux « témoignage poétique de la vie d'exilé français et de citoyen romain de Muret, de sa religion, de ses amitiés, de ses mécènes, de son *otium*, et de son *negotium* de professeur humaniste » (191–245 : 242). La contribution de Michel Magnien se concentre sur cinq oraisons funèbres composées par Muret entre 1572 et 1584, et montre les modèles ainsi que les contraintes qui ont influencé l'écriture de ces textes (247–270). Enfin, cette section se conclut sur un article d'Isabelle de Conihout, qui analyse l'épithaphe pour Henri Clutin de Villeparisis et indique que Muret en est l'auteur (271–278).

La troisième section (« Muret professeur et philologue ») commence par un article de Lucia Gualdo Rosa qui reconstruit l'enseignement romain de Muret ainsi que sa contribution d'orateur et de philologue à l'époque de la Contre-Réforme (281–294). Giovanni Rossi étudie le rapport établi par Muret entre *iurisprudentia* et philologie, car l'humaniste limousin prône la connaissance de l'art philologique et des *humanae litterae* pour les juristes, tout en soulignant que le droit constitue le « couronnement » de la culture littéraire et philosophique humanistique (295–318 : 318). Les quatre articles qui suivent ce texte abordent

la relation que Muret entretenait avec la littérature et la philosophie anciennes. En étudiant le commentaire du limousin à *L'Éthique de Nicomaque*, Isabelle Pantin montre que l'aristotélisme de Muret « permet d'affirmer des tendances que l'on pourrait juger presque contradictoires : un relativisme et une défiance envers la raison qui pourraient presque sentir le scepticisme » (319–336 : 336). Stefano Martinelli Tempesta analyse les exemplaires des *Moralia* de Plutarque annotés par Muret et commente quelques exemples de ses gloses (337–387). Lucie Claire montre que « la lecture de Salluste se signale chez Muret par une attention permanente et surtout exclusive au texte, en négligeant les préoccupations d'ordre historique, pédagogique ou politique » (389–405 : 390). Nicola Pace étudie Muret lecteur et commentateur d'Horace, en éclairant aussi sa position face aux soupçons de plagiat avancés par Denys Lambin (407–423). Ensuite, Virginie Leroux indique comment Muret « établit une continuité entre philologie et composition poétique en illustrant ses commentaires par des poèmes néo-latins et, en particulier, par ses propres poèmes, garants de sa légitimité de commentateur » (425–445 : 445). Cette section se termine par deux contributions portant sur les *Variae lectiones* : pour Maïté Roux, cette grande œuvre « se présente à la fois comme un ouvrage humaniste, scientifique, où sont rassemblées des réflexions d'ordre pédagogique et philologique, et comme une ébauche d'autobiographie » (447–475 : 475). Tristan Vigliano dévoile quant à lui l'importance de l'« art de la narration, de la plaisanterie, de l'allusion, et plus encore, de l'énigme » (477–495 : 479).

La quatrième partie, intitulée « Muret et les arts », présente une contribution de Richard Cooper sur l'intérêt de l'humaniste limousin pour les antiquités, vivifié par sa culture classique, ce qui fait aussi de lui un faussaire chevronné (499–510). Ensuite, Iain Fenlon révèle la place des hymnes de Muret dans la politique culturelle des Gonzague, visant à montrer « not only their devotion, but also their power, wealth, status, and authority » (511–527 : 527). Marie-Alexis Colin met en lumière la contribution de Muret au développement de la musique renaissante (529–536), alors que Carmelo Occhipinti jette un regard attentif sur sa relation avec les arts figuratifs (537–547). Enfin, l'étude de Christian Albertan décrit la fortune éditoriale des œuvres de Muret dans la France du XVIII^e siècle (549–562).

Le volume se conclut par une riche cinquième partie qui contient la correspondance inédite de Paul Manuce à Marc Antoine Muret, présentée et éditée par Lorenzo Mancini (565–633). Ce texte s'avère donc une contribution

fondamentale pour mieux comprendre Marc Antoine Muret, mais il s'agit aussi d'un instrument de travail important pour ceux qui souhaitent étudier la richesse des relations culturelles entre la France et l'Italie à la Renaissance.

MATTEO LETA

University of Toronto

<https://doi.org/10.33137/rr.v44i3.38013>

Bertolio, Johnny L.

Il trattato “De interpretatione recta” di Leonardo Bruni.

Fonti per la Storia dell'Italia medievale – *Antiquitates* 52. Rome: Istituto Storico Italiano per il Medio Evo, 2020. Pp. clxiii, 53. ISBN 978-88-31445-009 (paperback) €20.

Johnny Bertolio offers readers the most complete critical edition of Leonardo Bruni's *De interpretatione recta* (1424–26) yet published. Bruni's work was briefly mentioned by Carl Wotke in 1889, and a short, incomplete edition was provided by Hans Baron in 1928. Bertolio's volume is divided into four sections: a thorough introduction, a densely-packed *nota al testo*, the critical edition of *De interpretatione recta* with the related bibliography, and an index of names.

The central focus of Bruni's work is a critique against superficial and maladroit translators, whom Bruni considered *medievals interpretes*. In his opinion, they proposed again, wearily and dully, their translations, repeating and distorting the texts because they were not able to translate them appropriately. The models that Bruni follows are Cicero's *De optimo genere oratorum* and Jerome's *Epistola a Pammachio*, but the arrival of Manuel Chrysoloras in Florence in 1397 and his teaching of Greek changed Bruni's approach to education and highlighted the importance of correct understanding and translation from Greek into Latin. Typical of scholasticism, Bruni counterposes the literal tradition, referring to Horace and his *Ars Poetica*, where Horace suggests applying the criteria of *variatio* to translation: that is, a translation without comment.

Bruni thus offers the rules, still valid today, for correct translation, where “correct” means attention to style—to the equilibrium of the syntax, as well as to the literary substance, the comprehension of the *verba*, and the ability to “fully investigate etymologically the meaning of a word” (xxiv, my translation).